

REVUE



DE LA

NUMISMATIQUE BELGE.

TOME II.



A BRUXELLES.

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE DE A. VAN DALE,
RUE DES CARRIÈRES, N° 50.

—
1816.

SIFFRID, PRINCE DE BÉNÉVENT.

Dans ce que nous allons dire il ne sera pas du tout question de ce prince de Bénévent, de création impériale, qui pendant plus de cinquante ans a rempli l'Europe du bruit de son nom, et dont la vie, mêlée d'habileté, d'intrigues et de quelques notables infamies s'est terminée il y a à peine dix ans. Jamais les numismates futurs n'auront, je pense, à se tourmenter pour classer les monnaies de monseigneur de Talleyrand, qui a été le premier et le dernier prince de Bénévent de sa dynastie. Celui dont nous avons à nous occuper fut probablement un bien plus honnête homme, mais aussi sa vie doit avoir été beaucoup plus obscure; car s'il avait eu seulement la centième partie de la célérité de son successeur, il nous aurait épargné bien de recherches infructueuses.

Pendant les IX^e et X^e siècles, la ville de Bénévent, dans le royaume de Naples, donnait son nom à une principauté qui comprenait une grande partie de l'Italie méridionale, et dont les souverains avaient, entre autres prérogatives, le droit de mettre leur effigie ou leur nom sur les monnaies qu'ils faisaient battre. Leurs pièces, aujourd'hui assez rares en Belgique, ont été décrites par les numismates; mais, parmi les monnaies d'or et d'argent de ces princes, qui se trouvent dans mon médailler, il y a un denier d'argent inédit assez remarquable et dont voici la description :

PRINCE. BENEVENTI. SIFRD. en inscription cruciforme. — R. MIHAEL. ARCHANGELY. Croix haussée et potencée sur des degrés; dans le champ : un globule.

Il est aisé de voir que cette monnaie, tout-à-fait inédite, appartient à un prince de Bénévent nommé Siffrid ou Sigfrid. Mais quel était ce Sigfrid? Quand a-t-il régné? A qui a-t-il succédé? Voilà des ques-

tions qu'à l'aide de l'*Art de vérifier les dates* et d'autres historiens, nous ne sommes pas parvenus à résoudre.

Dans la liste chronologique des princes de Bénévent, que ces écrivains ont publiée, on ne trouve pas le nom de Sigfrid. Si c'eût été un fougueux conquérant ou un tyran cruel, l'histoire en eût certainement parlé; mais, comme elle garde le silence à son égard, nous sommes autorisés à croire, jusqu'à renseignements contraires, que Sigfrid était un prince paisible, n'ayant jamais été obligé de se mêler aux événements qui troublaient le monde pendant sa vie, et dont le passage au pouvoir n'est aujourd'hui connu que par un nom placé sur une fragile pièce de monnaie. Quoiqu'il en soit, nous laisserons éclaircir ces doutes par ceux qui aiment à débrouiller les annales, et nous nous contenterons d'émettre quelques conjectures qui nous sont venues par l'inspection et l'examen attentif de la pièce.

En comparant le denier de Sigfrid avec les autres monnaies des princes de Bénévent que nous possédons, nous avons été frappés de la grande ressemblance qu'il a avec les pièces de Sicard, fils de Sico, dix-neuvième duc et cinquième prince de Bénévent, assassiné en 859. Cette ressemblance ne consiste pas seulement dans la grandeur et le style des pièces; mais le type, la forme des lettres et le caractère général du travail sont si exactement semblables que nous n'hésitons pas à croire que le denier de Sigfrid et ceux de Sicard sont l'ouvrage du même artiste, et nous pensons pouvoir conclure de là avec quelque probabilité que Sigfrid aura régné quelque temps avant ou après Sicard, ce qui reste cependant à vérifier.

Mais notre défaut de connaissances historiques ne nous permet pas de pousser plus loin nos investigations à ce sujet. Il nous semble d'ailleurs que nous avons rempli la tâche que nous nous étions proposée, puis que nous avons fait connaître aux amateurs de

monnaies une pièce inédite, et nous avons donné à ceux qui trouvent du plaisir à fouiller dans la poussière des vieilles chroniques une belle occasion d'en exhumer une réputation princière qui, sans leurs soins, pourrait bien y rester ensevelie jusqu'à la fin des siècles.

Si à l'aide de nos renseignements, un de ces hommes patients parvenait à découvrir un Sigfrid, tant soit peu présentable, nous aurions, je crois, aussi bien que lui mérité des princes de Bénévent à venir, d'être nommé membre-correspondant de la première commission historique ou archéologique qu'il leur plairait de créer dans leurs états.

MEYNAERTS.
